

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE BARON RUZETTE
Ministre de l'Agriculture

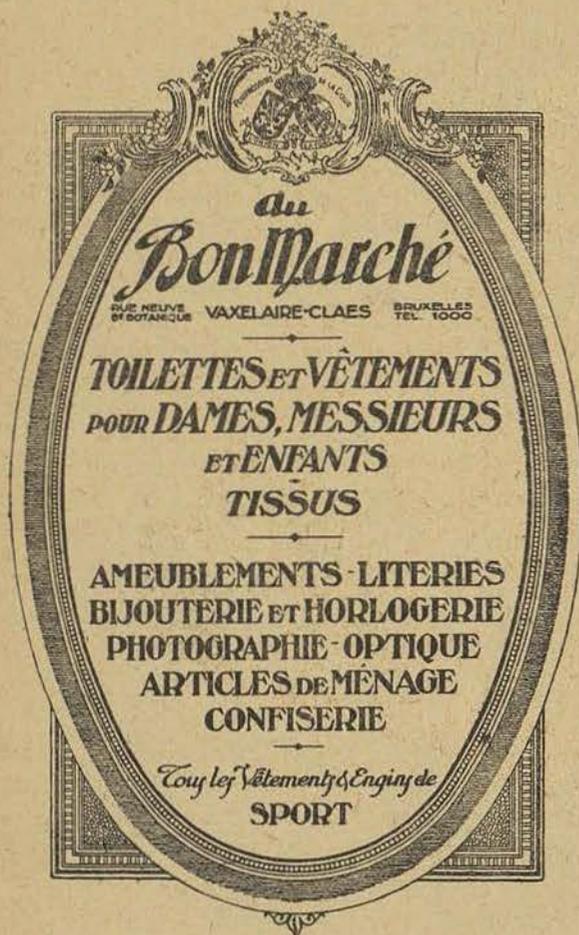
LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



Au Bon Marché
RUE NEUVE DE BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITÉRIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les vêtements & Engins de
SPORT

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: ::: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN -- G. GARNIR -- L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS		Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16.664
	Belgique. . . .	fr.	30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	>	35.00	18.50	—	

LE BARON RUZETTE

Il est ministre de l'Agriculture et des Travaux publics...

En général, les ministres de l'Agriculture et des Travaux publics font si peu parler d'eux qu'on les oublie. Il n'y eut guère que feu De Bruyn à qui ses cuirs, ses pataquès et sa bonhomie valurent jadis une popularité un peu ironique, mais cordiale.

Bien qu'il ne fasse ni cuirs, ni pataquès, le baron Ruzette, lui aussi, jouit d'une popularité qui, pour assez discrète qu'elle soit, n'en est que plus solide.

Il compte pourtant parmi les rares survivants de ce ministère de Lophem, qui commence à faire figure de bouc émissaire. Mais il ne faisait pas partie du soviet du Barreau de Bruxelles qui avait constitué ce Cabinet, qui devait être un Cabinet de reconstitution, et qui fut un Cabinet de capitulation. On se l'était annexé parce qu'il représentait la Flandre, la Flandre dans ce qu'elle a de plus essentiellement flamand, mais de plus patriote.

Le baron Ruzette, en effet, dont la baronie ne remonte peut-être pas aux Croisades (depuis la mort du prince de Boscovie nous n'avons plus, hélas! de rédacteur héraldique qui puisse nous renseigner à ce sujet), mais qui a du moins le mérite, assez rare en Belgique, d'être baron de naissance, appartient à cette petite noblesse des Flandres qui, selon les individus, est très aimée ou très détestée dans son patelin natal, mais qui y exerce toujours une influence sociale considérable. Elle n'est généralement pas très ancienne, cette noblesse flamande. La Flandre étant un vieux pays démocratique qui élimina de très bonne heure la caste des chevaliers, elle tire presque tout entière son origine des familles patriciennes des villes qui mirent leur fortune en terres, et se firent anoblir au XVIII^e ou

même au XIX^e siècle, mais elle n'en est que plus orgueilleuse de ses titres et de ses situations. Il y a cinquante ans, le hobereau flamand était une manière de féodal, vivant très au-dessus de la population paysanne que le curé maintenait dans l'obéissance, et dont il se refusait obstinément à parler la langue. Le hobereau flamand fut éperdument « fransquillon » jusqu'au jour où l'institution du suffrage universel, même plural, l'engagea à devenir flamingant par intérêt électoral.

Quelques-uns, du moins, ont bien compris leur devoir social. Fortement enracinés dans leur province, ils ont été les chefs intelligents de l'atelier agricole et les protecteurs patients et obstinés de leurs tenanciers. Cela leur a valu une popularité très solide. Le baron Ruzette est de ceux-là.

???

C'est le type du gentilhomme campagnard, tel qu'on le voit figurer dans les romans bien pensants: bon catholique, mais point sectaire, très courtois, un peu distant, mais avec bonhomie, et merveilleusement au courant de tous les tenants, de tous les aboutissants de toutes les familles de sa province. Cela sert toujours un homme politique de connaître les familles de sa province, mais il faut dire à la louange du baron Ruzette qu'il ne devint homme politique que malgré lui, et parce que des circonstances exceptionnelles l'obligèrent à jouer un rôle qu'il n'avait point cherché.

Sa connaissance du bottin mondain et rural brugeois ne l'en a pas moins servi. Avant la guerre, il avait bien été député, puis sénateur, mais fort peu passionné pour les luttes parlementaires, il était demeuré assez obscur. C'est comme conseiller provin-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

cial, puis comme gouverneur de la Flandre Occidentale, qu'il avait donné sa mesure. Il avait montré, dans ces fonctions, combien passionnément il était attaché à sa « petite patrie », dévoué à ses intérêts. En même temps, il s'était révélé, dès lors (et Dieu sait si la politique locale, empoisonnée par les émanations putrides des « mares stagnantes », rendait pareille attitude difficile!) un homme de bonne volonté et de bonne foi, forçant, par sa modération et son tact, l'estime de ses adversaires politiques eux-mêmes.

Vint la guerre. Elle le surprit comme tout le monde, ou presque tout le monde, mais il en accepta les charges, les périls et les chagrins avec un courage tranquille et stoïque.

Deux de ses fils partirent pour le front dès les premiers jours de la guerre; le troisième, ses seize ans révolus, passa sous les fils de fer barbelés pour aller s'engager au Havre. Quant à lui, il comprit dès le premier jour que son devoir était de demeurer à Bruges pour y organiser la résistance en cas d'occupation. Avec une modestie paisible, il accomplit merveilleusement cette tâche qu'il s'était imposée. Pendant quatre ans, il y fut le meilleur des soutiens de l'esprit public. Son tempérament ne le portait nullement aux affaires, ses goûts l'avaient toujours poussé à vivre la vie tranquille du gentilhomme campagnard, entre ses voisins, ses gardes-chasse et ses fermiers. Mais la voix publique l'appela impérieusement à la tête du « Comité de secours et d'alimentation ». Il fallut bien accepter.

Il accepta avec simplicité. Ce n'est pas pour rien que tous les samedis après-midi, depuis vingt ans, sa maison devenait une sorte de bureau de consultation gratuite, que sa porte s'ouvrait à tous ceux qui venaient lui demander ses conseils. Tous avaient appris à connaître son honnêteté foncière, sa bonhomie agissante. A l'heure du danger, tous se tournèrent vers lui. Le Devoir parlait, il accepta. Son calme devint, vis-à-vis des Boches, une volonté inébranlable. Sa courtoisie fut plus inflexible que les colères les plus délirantes.

Ça lui valut naturellement quelques semaines de prison, ce qui ajouta à sa popularité, le brin de panache indispensable.

En ce temps-là, on n'avait pas peur des grands



mots; on l'appelait volontiers le père de la ville et même le père de la patrie.

C'est autour de lui que se serraient les grands et les petits quand le boche, désireux de cacher son angoisse, montrait les dents: C'est autour de lui qu'on se réunissait quand tonnait le canon du large. Il fut vraiment alors le capitaine de la ville: le Ruwaert — ceci soit dit pour faire plaisir aux flamingants.

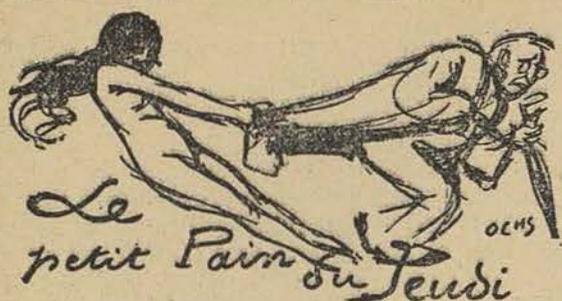
???

Aussi, quand les Alliés arrivèrent à Bruges, tout le monde célébrait-il à l'envi la gloire du baron Ruzette. Il n'en fallut pas davantage pour que les Warwick de Lophem, d'autant plus avides d'avoir l'air d'écouter la voix populaire qu'ils ne pensaient qu'à l'asservir, songeassent au baron Ruzette pour représenter la Flandre patriote.

Mon Dieu! il se laissa faire... Sans trop de réputation, dit-on; mais, du moins, sans cette joyeuse et dangereuse griserie qui saisit généralement les nouveaux ministres — quels qu'ils soient. Et depuis, il a toujours gardé son portefeuille. On ne peut que souhaiter qu'il le conserve longtemps encore, car il accomplit modestement et tranquillement dans son département une tâche fort utile et souvent ingrate. « Je n'aime pas beaucoup, disait un écrivain politique, que l'on célèbre les vertus privées d'un homme d'Etat. Personne ne s'est jamais avisé de parler des qualités morales de Napoléon, de Frédéric II, de Bismarck, ou même d'Edouard VII ou de Léopold II, tandis que tout le monde célèbre l'honnêteté, la bonté, la tendresse familiale de Louis XVI et de Nicolas II ».

En effet, ce ne sont pas des qualités d'honnête père de famille que l'on doit exiger d'un chef de gouvernement ou d'un ministre des affaires étrangères. Mais à l'Agriculture, ces qualités de cœur ne font de mal à personne. Depuis Rousseau, n'est-il pas admis que l'agriculture est le conservatoire de la vertu? Et le fait est que, si le bon, le charmant M. Ruzette est un ministre sans éclat, ce n'en est pas moins un bon ministre, ce qui est beaucoup plus rare que ne le croient ceux qui aspirent à ce métier. Et puis, ce Flamand n'est pas flamingant, ou, du moins, il ne l'est que dans la mesure où il faut l'être en West-Flandre pour ne pas attraper des pommes cuites le jour des élections. Comme il convient à un homme bien élevé, le baron Ruzette est un catholique modéré, un flamingant modéré, peut-être même au sens littéral du mot, un libéral modéré, type de plus en plus rare et d'autant plus précieux dans notre monde politique.

LES TROIS MOUSTIQUAIRS.



Le petit Pain du Jeudi

A des absents

Vous étiez absents, MM. les ministres, de ce banquet franco-belge. Croyez qu'on regretta fort que votre absence fut due à l'indisposition d'un de vous; nous profitons même de ce courrier pour lui souhaiter bien cordialement un prompt et total rétablissement. Mais nous tenons à vous mettre au courant d'un état d'esprit que les comptes rendus n'ont pas signalé et que, d'ailleurs, par souci d'une politique mal comprise, on vous aura volontiers celé.

L'ambassadeur qui tenait votre place à la dextre de Poincaré parla avec le flegme qui est de rigueur dans la diplomatie; il dit des choses sensées cet homme, il jongla même avec quelques chiffres, il parla commerce, libre-échangeisme, c'était très bien et très décent. Mais il dit aussi: « Je suis convaincu que vous éprouverez une déception en m'entendant prendre la parole, car vous attendiez M. Jaspas ».

— Pas du tout, chuchotèrent des voix. Bien entendu, à cause de la majesté du lieu et d'augustes présences, ce ne fut qu'un chuchotement, mais c'était pensé, c'était sincère.

Il faut s'expliquer. On aurait été satisfait, MM. les ministres, de vous voir à cette réunion, de vous entendre, de vous applaudir sympathiquement, même si on n'est pas tout à fait de votre avis; mais du moment que vous n'y étiez pas on en prenait son parti. Et on le prenait gaiement, parce que nombreux étaient encore ceux qui croyaient à la mauvaise excuse d'une indisposition diplomatique. Du moment que vous boudiez ou que vous paraissiez boudier, on vous laissait dans vos boudoirs, on se passait de vous.

Il en est ainsi de plus en plus dans les nations. Cela ne fait que s'indiquer, mais nous croyons pouvoir prophétiser que, de plus en plus, les grands, les profonds sentiments populaires s'affirmeront malgré ou avant les gouvernements. Oui, oui, on sait des choses. On sait que, diplomatiquement, la Belgique doit tenir la balance égale entre l'Angleterre et la France. Dites cela, et l'écho vous répondra: « France! ».

N'essayez pas, croyez-nous, d'enrayer la sympathie française dans ce pays: vous resteriez tout seuls assis dans votre inertie. La majorité de la nation ignore vos diplomaties, et peut-être que c'est son instinct qui, mieux que tous vos raisonnements, a raison.

Les absents, Messieurs, ont tort... Cela se sait. Si vous ne le saviez pas, nous vous l'apprendrons respectueusement. Nous avons vu cela dans nos manifestations belges et alsaciennes... L'un de vous s'était étonné qu'on n'eût point sollicité, pour aller à Colmar, un firman de son *Foreign Office*... Oui, peut-être, aurait-on pu... Mais quoi, on ne veut pas compromettre des gouvernements dans des manifestations destinées à être joyeuses.

Quoi qu'il en soit, manquèrent à Bruxelles et à Colmar des personnages, des noms... A quelqu'un qui le remarquait, on put dire: « Cela n'a aucune espèce d'importance! » En effet, cela n'en avait pas du tout, mais là, pas du tout. La présence de Son Excellence X ou de Sa Prééminence Y eût peut-être enlevée quelque spontanéité aux paroles, mais n'eût certes rien ajouté à la signification de ces petites fêtes. L'opinion publique s'informe désormais elle-même et peu lui chaut que tel ou tel mamamouchi soit absent. Bons démocrates, je suis convaincu qu'au fond vous approuvez ce nouvel état d'esprit... Le peuple est souverain et loyalement vous ne voulez être que ses commis.

Cependant, au point de vue du bon ordre, nous regretterions qu'un jour vous vous trouviez seuls dans votre zone neutre, n'étant plus entendus et n'entendant plus rien, et comme qui dirait perdus parmi votre mobilier, sous la surveillance pieuse d'huissiers fossiles, chargés de dissiper tous les huit jours, d'un plumeau pieux, la poussière qui s'accumulerait sur vous.

Puisque vous êtes les chefs, Messieurs, suivez-nous; ou plutôt, non: marchez devant et menez-nous où nous voulons aller (il ne s'agit pas seulement ici des rapports de la Belgique et de la France). C'est là, aujourd'hui, l'art de gouverner et, au fond, vous le savez bien, et vous pratiquez en divers sujets cette méthode.

Allez donc devant, Messieurs, nous vous suivons. Ne soyez pas absents. Qu'on ne prenne pas trop résolument parti de vos absences, au point de ne plus s'apercevoir si vous êtes là ou si vous n'y êtes pas.

Soyez là, soyez même un peu là, et tout le monde, vous et nous, s'en trouvera bien.

Ceci soit dit avec le souci de ce qu'on aurait appelé jadis votre gloire.

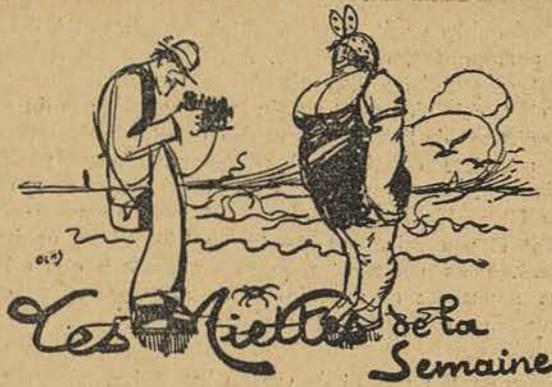
P. P.

Fleet Foot

VOICI
la chaussure idéale
pour la plage et le
tennis. Sa semelle de
caoutchouc plein est
blanche comme son
empoiéne.

United States Rubber Company

FLEET FOOT



Le plan belge

... Donc il y a un plan belge dont le texte est parvenu à Paris à la fin de la semaine dernière. Il comprend toute une étude technique très bien faite, sur les capacités financières et industrielles de l'Allemagne et sur les moyens que nous aurions d'assurer notre participation lucrative aux affaires allemandes. Les experts belges ont examiné avec beaucoup de soins et d'ingéniosité quelles sont les sommes que pourraient produire les monopoles du tabac, du sucre, des chemins de fer. L'Allemagne arriverait ainsi à nous payer 2 milliards 400 millions de marks-or par an et ne pourrait raisonnablement pas nous accuser de la ruiner.

Cette partie du plan belge a été très appréciée à Paris. Mais il nous revient que les « suggestions » que contenait la lettre d'envoi n'ont pas eu le même succès. La Belgique « suggère » à la France de fixer, d'accord avec elle, le minimum désormais inflexible de ce qu'elle aurait à recevoir de l'Allemagne, déduction faite des bons C et des dettes interalliées. Ce minimum est, paraît-il, calculé comme suit : 2 milliards 400 millions de marks-or par an, cela fait l'intérêt à 6 p. c. de 40 milliards. C'est à ce chiffre que la Belgique proposerait de fixer définitivement la dette allemande.

« C'est donc encore une réduction de la dette allemande à laquelle il nous faudrait consentir, dit-on. Vous en avez de bonnes. Par esprit de conciliation, nous n'avons que trop laissé rogner notre juste créance et, malgré toutes nos concessions, l'Allemagne n'a pas donné le moindre signe de bonne volonté. Quelle raison aurait-elle de changer sa tactique, puisque ça lui réussit ? »

Les Belges, c'est-à-dire les auteurs du plan belge, répondent à cela : « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, et 40 milliards en or que 132 milliards sur le papier. Si vous connaissez un moyen pratique de faire rentrer vos 132 milliards, nous ne demandons pas mieux que de l'appliquer. Mais quel est-il ? »

Le gouvernement français n'a pas encore répondu.

Avec une Citroën, vous pouvez habiter la campagne sans négliger vos affaires en ville.

La politique française

Un personnage qui fut mêlé de près à beaucoup de négociations, ces derniers temps, nous dit :

« J'ai d'ardentes sympathies pour la France. J'aime et j'admire de tout mon cœur ce peuple magnifique : je l'admire pour sa finesse, pour son courage, pour son intelligence et pour sa sensibilité. Je suis fermement convaincu qu'il n'y a de salut pour la Belgique que dans l'alliance française, et j'ai toujours pensé que la fameuse politique du trait d'union, la politique de bascule, était une erreur.

Mais ceci constaté, je suis fort à l'aise pour dire que quand il y a des froissements — toujours passagers, d'ailleurs — la faute ne vient pas toujours de nos gouvernants. Il n'est pas toujours facile de s'entendre avec la France, parce qu'elle ne sait pas toujours ce qu'elle veut. Voyez-vous, ce qui vicie trop souvent la politique extérieure de la France, ce sont ses soucis de politique intérieure. Tenez : rien de plus caractéristique que l'histoire de ce fameux plan franco-belge au sujet de quoi on a dépensé tant d'encre. Il avait été convenu qu'on étudierait de concert un plan de réparation franco-belge à imposer à l'Allemagne. Jamais il n'y a eu moyen de causer sérieusement à ce sujet. Le quai d'Orsay faisait bien savoir à la presse qu'on étudiait un plan franco-belge, mais les Belges n'y étaient pour rien ! Et la vérité, c'est qu'il n'y avait pas de plan français, parce que, pour sortir un plan français ou franco-belge, il faudrait produire des chiffres. Ou ces chiffres seraient une désillusion pour l'opinion, ou préfère-t-on lui laisser croire le plus longtemps possible que l'Allemagne paiera rubis sur l'ongle les fameux cent trente-deux milliards ? C'est la politique de l'autruche... »

Ainsi parla cet expert. Nous lui laissons la responsabilité de son opinion. S'il n'y a pas encore de plan franco-belge, il y a du moins un plan belge ; c'est toujours ça...

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

Un français répond

Un Français répond :

« Pourquoi ces chiffres seraient-ils une désillusion ? Parce que les hommes d'affaires, les « techniciens » estiment que le chiffre de 132 milliards, déjà diminué des concessions faites à l'Italie et à d'autres pays, est encore trop fort pour la capacité de paiement de l'Allemagne ; parce qu'on prépare une nouvelle réduction de la dette allemande ? »

« Voyons. La France, saignée à blanc pendant la guerre ; la France dont les provinces les plus riches et les plus industrielles ont été ravagées au point que, lors de l'armistice, elles n'étaient plus qu'un désert, a bien trouvé le moyen d'avancer quatre-vingt-dix milliards. Et l'Allemagne, dont l'industrie est intacte, dont la population est plus forte que la nôtre, serait incapable d'en trouver cent trente-deux ? Vous voulez rire ! Il faut toujours en revenir à ceci : les réparations doivent être payées ; si elles ne le sont pas par l'Allemagne, coupable et vaincue, elles le seront par la France et la Belgique, victimes et victorieuses. Serait-ce juste ? »

« Il ne faut pas épuiser l'Allemagne, dites-vous.

« Et pourquoi pas ? N'a-t-elle pas fait tout ce qu'elle a pu pour nous épuiser, nous ?... »

LES PLUS BEAUX

Bronzes d'art, Lustres et serrurerie de style, à des prix raisonnables, se trouvent chez

BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55

Le dîner du Comité France-Belgique

Huitième dîner du Comité France-Belgique. Il eut lieu à Paris, dans cette grande salle du Palais d'Orsay, qui résume les splendeurs décoratives du style troisième République. Est-ce du byzantin, du Louis XVI, du Louis XIV, de la Renaissance ? On ne sait. Mais c'est très somptueux.

M. Poincaré préside. A ses côtés, le baron de Gaiffier

d'Estroy, ambassadeur de Belgique, et M. Delacroix, notre délégué à la Commission des Réparations. Et puis encore, le comte Carton de Wiart, M. Magnette, vice-président du Sénat de Belgique, M. Doumergue, président du Sénat de France, M. Dior, ministre du Commerce, M. Loucheur, le général Berdoulat, gouverneur de Paris, M. Digneffe, bourgmestre de Liège, MM. Beau et Klobukowski, anciens ministres de France à Bruxelles, etc., etc. C'est très solennel...

On a reproché à ces agapes franco-belges, que M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, préside avec une bonhomie charmante, d'être assez vaines. Ces discours, ces paroles, ces compliments réciproques, autant en emporte le vent ! Soit. Mais enfin, la parole, c'est encore la seule manière que l'on ait trouvée d'exprimer sa pensée. Il y a des choses que l'on sent et que l'on pressent, et qui sont tout de même bonnes à dire. Toujours est-il que la présence de M. Poincaré, et les quelques discours qui furent prononcés à cette occasion, ne manqueront pas d'avoir un certain retentissement. On annonce périodiquement que l'alliance de la Belgique et de la France n'est pas aussi solide qu'on le dit ; que M. Poincaré n'en fait qu'à sa tête ; que M. Theunis lui résiste avec raideur ; que M. Jaspar se susceptible pour un mot et qu'il ne cesse de regretter l'alliance anglaise. Une manifestation comme celle de samedi dernier montre que, même si ces racontars avaient quelque fondement, ils n'auraient aucune importance. Les deux pays sont liés par de tels souvenirs et de tels intérêts, que rien ne peut plus les empêcher d'agir de concert.

Il y eut peu de discours. M. Lucien Hubert, en sa qualité de président du Comité *France-Belgique*, souhaite la bienvenue à ses hôtes ; M. le baron de Gaiffier d'Estroy prononça une courte allocution, où il mit vigoureusement en lumière le rôle heureux qu'à côté de la diplomatie officielle, le Comité *France-Belgique* a joué dans la conclusion de cet accord économique qui, l'an dernier, paraissait presque irréalisable, et qui est réalisé aujourd'hui, grâce à une bonne volonté réciproque.

Puis, ce fut le tour de M. Carton de Wiart. Il a obtenu un succès très vif et très mérité. N'étant plus ministre, il est plus libre de ses sentiments, de ses impulsions. C'est en des termes très élevés et très chaleureux qu'il a parlé de l'amitié, de la coopération franco-belge. Mais le plat de résistance, le morceau attendu, était le discours de M. Raymond Poincaré. Certes, il n'a rien dit d'imprévu. On ne pouvait s'attendre à ce qu'il sortît le fameux plan ; mais il a parlé avec une telle force et une telle conviction des effets heureux de l'action franco-belge en Allemagne, qu'il eût convaincu M. Vandervelde lui-même. M. Poincaré, orateur clair, élégant, disert, manque souvent un peu de chaleur ; mais il a trouvé, pour célébrer la Belgique et son Roi, des accents qui ont été au cœur de tous ceux de nos compatriotes qui assistaient à la cérémonie. Et il a répété, une fois de plus, avec force, que Français et Belges, nous ne quitterions la Ruhr que lorsque nous serions sûrs d'être payés. Ce qui lui a valu d'unanimes applaudissements.

Automobiles Buick

La distribution du moteur BUICK est faite par des engrenages très larges, de taille hélicoïdale.

Le bruit et l'usure sont pratiquement nuls et ne donne jamais l'inconvénient que l'on rencontre sur la voiture dont la distribution est faite par chaîne, laquelle s'use assez vite et doit être fréquemment réglée.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Amende honorable

Un nombre exceptionnel de parlementaires belges, députés et sénateurs, avaient répondu cette fois, à l'appel de M. Flagey qui est l'excellent manager belge du comité *France-Belgique*. Parmi eux, on remarquait la présence de MM. du Bus de Warnaffe et Poncelet, députés wallons, qui ont voté la flamandisation de l'Université de Gand. Tous deux ont applaudi M. Carton de Wiart et M. Poincaré avec d'autant plus d'enthousiasme qu'ils avaient quelque chose à se faire pardonner.

DARCHAMBEAU, 22, avenue de la Toison-d'Or, affiche de nouvelles séries de costumes-vestons, faits sur mesures, àfr. 375.—
La chemise blanche 27.50
La chemise fantaisie 35.—
Couvertures, malles, valises.

Et la grève continue...

Eh ! oui, elle continue. C'est la grève perlée, le chef-d'œuvre du genre. Le syndicat antinational est dirigé par des gens qui s'y connaissent. Ils ont su éviter les émeutes, les sabotages, tout ce qui permet à un gouvernement de sévir. Ils maintiennent une partie de leurs hommes au travail, ce qui leur permet de dire qu'ils ne sont pas révolutionnaires, et surtout ce qui leur donne le moyen de faire payer les grévistes par les cheminots qui travaillent. Ce sont des malins. Rendons hommage à leur génie. Mais, en attendant, l'économie générale du pays est de plus en plus troublée, sa prospérité renaissante de plus en plus compromise et le public commence à s'en apercevoir : il souffre dans ses intérêts immédiats, dans ses habitudes quotidiennes et il commence à être exaspéré.

Que M. le sénateur Renier et tous les dirigeants du syndicalisme socialiste prennent garde ! C'est d'une situation analogue qu'est né, en Italie, le fascisme, ce fascisme qui leur fait tant horreur et qui leur fait si peur. Qu'ils écoutent ce qui se dit dans les trains. Il arrivera un jour que des voyageurs, laissés en carafe par des cheminots fantaisistes, les obligeront à marcher en les menaçant de leur revolver. Et alors...

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

L'homme néfaste

Un des malheurs de notre temps, c'est l'irresponsabilité *réelle* des hommes politiques. Ces loustics, par leurs légèretés, leurs sottises, leur infatuation, leur faiblesse peuvent causer à un pays des pertes irréparables et le plonger dans le plus complet des marasmes ; il n'y a contre eux d'autre sanction que de les renvoyer à leurs chères études... et leur donnant, bien entendu, une honnête compensation. Quelquefois, du moins, il y a la sanction du mépris public. C'est celle que subit en ce moment le funeste Pouillet, l'homme néfaste à qui nous devons en grande partie le malaise actuel. C'est ce matamore qui parle d'en découdre avec les Wallons, dont la faiblesse, la complaisance pour les révolutionnaires, les promesses équivoques aux cheminots, nous valent la grève actuelle. Jamais, quand il était aux chemins de fer, il n'a eu le courage de parler à son personnel le ferme langage de la raison. Il ne songeait qu'à racoler des électeurs et à éviter des histoires. Les cheminots ont parfait

tement le droit de se prévaloir de certaines promesses — que l'Etat ne pouvait pas tenir d'ailleurs. C'est Pouillet qui les leur a faites, tout en ne les faisant pas, tout en les faisant. Il les a certainement oubliées, car aucun politicien n'a la mémoire plus courte; mais il les a faites, et c'est lui qui a donné au Syndicat National la redoutable puissance dont il abuse aujourd'hui.

Et, puisque nous en sommes à dresser la liste des « bienfaits » que nous devons à notre Pouillet national, rappelons que c'est de sa fameuse mission en Hollande pendant la guerre que date l'extension du pan-néerlandisme; que c'est à ses complaisances pour les agitateurs flamingants de l'armée que nous sommes redevables du Frontpartij, et si, depuis Lophem, toute notre vie nationale est empoisonnée par le problème linguistique, c'est à ce fâcheux volatile que la faute en incombe.

La voiture dont on ne peut dire que du bien?...

Evidemment l'*Excelsior Adex*. Demandez à ceux qui l'ont essayée: son confort et sa sécurité sont inégalées. Essai et démonstration: G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

Champagne L. Gorden et C^{ie}, Reims,

Après la grève

Dès aujourd'hui, le syndicat national se préoccupe de la cérémonie solennelle qui suivra la fin de la grève des cheminots.

Le clou de la fête sera l'inauguration, par M. le sénateur Renier, président du dit *Syndicat*, du *Monument aux Victimes de la Grève*, monument qui sera érigé à Bruxelles, en face de la *Maison des Huit Heures*.

Un long et impressionnant cortège défilera devant le monument. En conformité du nouveau rite syndical, ce sont les femmes qui marcheront en tête; leur groupe sera précédé de cartels en calicot noir, semé de larmes d'argent. Les cheminots porteront des gerbes de fleurs, cravatées de crêpe, qu'ils déposeront devant le socle de la statue. Sur des rubans de moire se liront des inscriptions pittoresques et éloquentes:

« Si on avait su!... »

« Il fera chaud quand on nous y reprendra! »

« Tout ça nous fait une belle jambe! »

Passera ensuite, devant M. Renier, la théorie innombrable des cheminots révoqués, rayés ou suspendus, bref, de tous ceux qui sont demeurés sur le champ de balast, après les longs combats que l'on sait. Sur un cartel porté par le doyen des victimes de la grève, on lit ces mots lapidaires:

Ave, Renier, morituri te salutant!

Le Conseil général du *Syndicat National*, (ô combien!) sera conduit par M. Pouillet, membre protecteur de cette association.

Mêlés aux militants du parti, se présenteront ensuite les cheminots qui ont adhéré à la grève par ignorance, par crainte ou par irréflexion. Une immense banderolle portera ces mots:

On nous a eus!...

Enfin, s'avanceront les rangs, plus innombrables que tous les précédents, des industriels et commerçants à qui la grève a coûté des millions et des millions, les voyageurs lésés dans leurs intérêts, leurs convenances et leurs habitudes et les travailleurs de tous les corps de métiers réduits à l'inaction par la grève des chemins de fer.

M. Renier donnera le signe des applaudissements.

Une quête sera organisée.

On espère que la cérémonie se déroulera par une pluie splendide et que le ciel, tout à fait sympathique aux extrémistes, sera en deuil.

P.-S. — Le gouvernement — nous l'apprenons à l'instant — a tenu à s'associer, au nom du pays tout entier, à la cérémonie projetée. Le cortège se terminera par un char monumental qui représentera la Belgique couronnant le buste du *Président du Syndicat*. Devise:

A M. Renier, la Belgique reconnaissante!

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles

Demandez la liste gratuite des géraniums

et toutes plantes pour jardins, fenêtres, balcons et appartements aux Etablissements horticoles Eugène Draps, 50, chaussée de Forest, à Saint-Gilles.

Question de traitements

Il est évident que M. Rotsaert, Mussolini virtuel, va un peu fort dans ses propositions d'économie. Mais quand il s'en prend à certains organismes internationaux dont nous faisons en partie les frais, il n'a pas tort. Ce n'est pas seulement en Belgique d'ailleurs, que l'on trouve exagérés les traitements des fonctionnaires de la Société des Nations. M. Lucien Hubert, rapporteur de la Commission des Réparations et de la Commission sénatoriale des finances en France, vient de déposer un rapport qui fait beaucoup de bruit.

Ce n'est pas sans raison qu'il fait tout d'abord remarquer la disproportion énorme qui existe entre le traitement des fonctionnaires de la métropole et le traitement du personnel français à Genève. Au secrétariat général de la Société des Nations, il y a, en effet, à côté du secrétaire général, qui encaisse environ 280,000 francs d'argent français, des sous-secrétaires qui empochent chacun 240,000 francs, traitements qui équivalent à celui des ambassadeurs les mieux payés. Il convient d'ajouter que ces hauts fonctionnaires sont eux-mêmes entourés de fonctionnaires subalternes qui ne sont peut-être pas tous indispensables et qui obèrent le budget de sommes très élevées. A Genève, de simples chefs de cabinet de secrétaires généraux touchent un traitement de 84,000 francs. Demandez aux chefs de cabinet de nos ministres le montant de leurs appointements et comparez! Et M. Lucien Hubert, qui a fait le calcul minutieux des dépenses occasionnées par le secrétariat général seul, les évalue à la somme de 4,309,655 francs, en augmentation de plus de 400,000 francs sur les prévisions de 1922.

Quant au budget de l'organisation internationale du travail, il est aussi des plus intéressants à consulter. A lui seul, il représente un tiers des crédits ouverts à la Société des Nations. Le directeur du service prélève 90,000 francs d'argent suisse. Tous les fonctionnaires de ce service touchent des traitements considérables. Un simple chef de section reçoit, en francs suisses, un traitement égal à celui d'un directeur de ministère, traitement qui correspond, en francs français, à celui d'un ministre.

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubber » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél.: 432.71 et 463.50.

Les congrès socialistes internationaux

Le parti socialiste compte une forte proportion de gens intelligents, d'esprit éclairé et loyaux, avec qui, dans l'ordinaire de la vie on s'entend fort bien. (Nous y comptons beaucoup d'amis très chers.) Comment se fait-il que, dès qu'ils se réunissent dans leurs congrès internationaux, ils arrivent à donner le spectacle d'une assemblée de sophistes byzantins? C'est invariablement un débordement de distingos, de chèvre-choutisme, d'arrière-pensées, de « combines », et, pour tout dire, de déloyauté intellectuelle.

Personne ne s'entend sur rien, à ces congrès internationaux; tous les grands chefs se détestent et se jalourent. N'empêche qu'on arrive toujours à faire voter de belles résolutions unanimes qui sauvent... provisoirement la face et que personne n'observe.

Les belles fêtes

A-t-on signalé qu'à Paris, lors de la récente fête de Jeanne d'Arc, le cortège interminable qui portait des fleurs à l'héroïne, défilait rue Royale (il est vrai que c'était devant chez Maxim) sur l'air de « Monte là-d'sus... »?

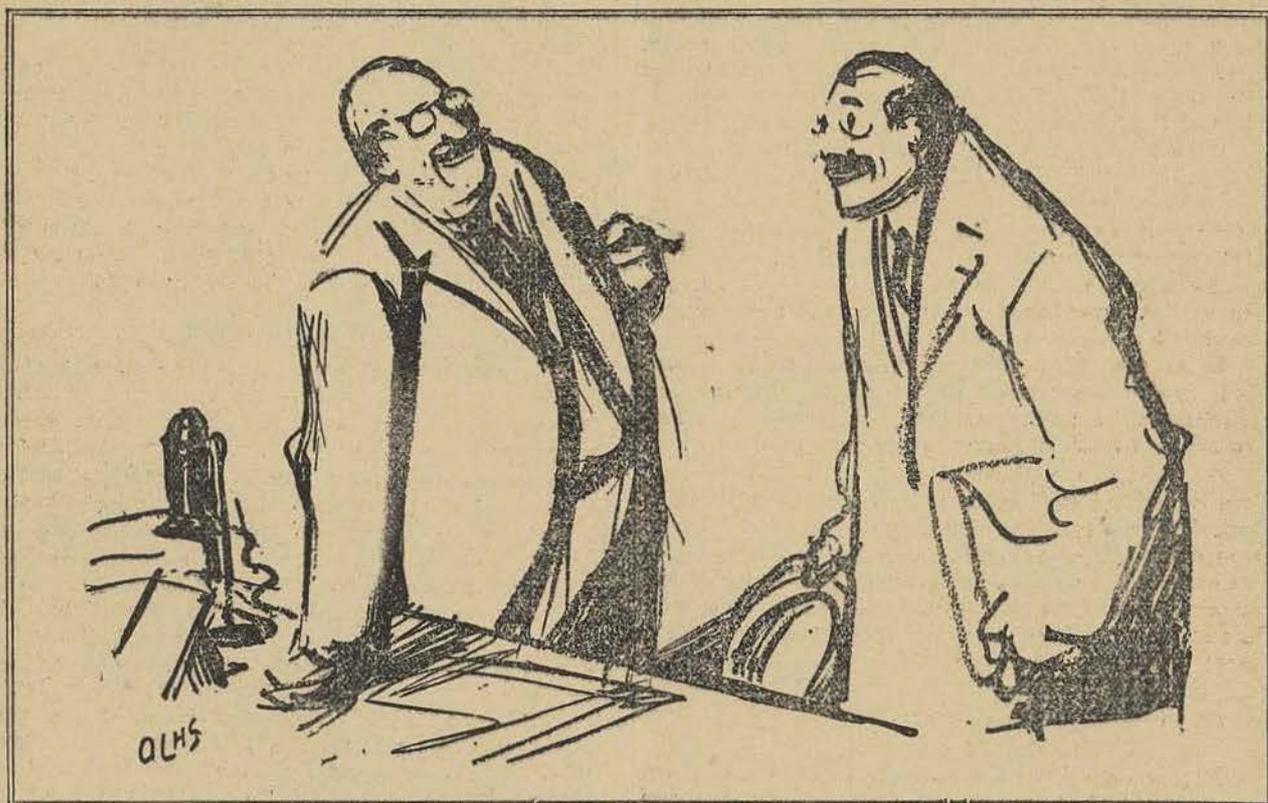
Un de nous, en promenade dans le Midi, a vu le programme de la fête célébrée en l'honneur de la Pucelle à Roquebrune :

A 9 heures, Grand'messe

A 10 heures, pèlerinage au buste de Jeanne d'Arc, avec le concours de la fanfare et des autorités

A 11 heures, Grand vermouth d'honneur offert aux autorités civiles, religieuses et militaires etc.

Ce vermouth d'union sacrée vient là à propos. Mais, puisque Toulon célèbre Pasteur, cela est-il d'à-propos que



— Vous comprenez qu'après les Dommages de Guerre, il est peu intéressant de défendre la veuve et l'orphelin...

A Hambourg, on a nominalement établi l'unité socialiste internationale. Autant en emporte le vent. Les communistes moscouitaires rigolent. Il est vrai qu'il y a toujours un moyen de se mettre d'accord : c'est de tomber sur les gouvernements bourgeois. M. Vandervelde a obtenu un joli succès — mais combien facile! — avec sa phrase sur les gouvernements de bandes et de banques.

A ces congrès, l'attitude de nos socialistes, à nous, d'ailleurs, est d'une duplicité particulière en ce qui concerne les réparations. Ils n'osent pas dire qu'ils s'en fichent, qu'ils y renoncent; ils déclarent qu'elles sont dues, mais ils ne veulent à aucun prix qu'on oblige l'Allemagne à les payer. Que feraient-ils s'ils étaient au pouvoir? Ce serait drôle, si ce n'était si dangereux.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

la rue Pasteur, à Toulon, soit une des plus sales — ce n'est pas peu dire — de la ville?

A Besançon, le fatal Gémier, qui n'en rate pas une, a mobilisé à la gloire de Pasteur des danseuses allégoriques. Il nous semble que pour célébrer Pasteur les gouvernants eussent dû décréter une désinfection générale.

L'exposition de carrosseries

installée boulevard de Waterloo, 25, attire journellement un grand nombre de visiteurs. Rappelons que cette exposition permanente a lieu dans les Salons de la Carrosserie Van den Plas, où se tiennent des délégués renseignant les amateurs de belles carrosseries sur les dernières créations de la célèbre firme.

Le Salon de la Société des Beaux Arts

La Société des Beaux-Arts est une vieille société où figurent surtout des artistes arrivés. La plupart d'entre eux ont eu beaucoup de talent. Quelques-uns en ont encore. Mais ces talents sont connus, classés ; on n'en attend plus rien de neuf. Or, pour qu'un Salon réussisse, il faut aujourd'hui qu'il apporte une révélation. C'est pourquoi le comité de la Société des Beaux-Arts a eu l'heureuse idée de corser son exposition annuelle d'une section russe et d'une section japonaise moderne. En dehors de l'extraordinaire Foujita, c'est assez décevant. Ces Japonais peignent comme des peintres de Montparnasse, les plus sages des peintres de Montparnasse. Mais la section russe et remarquable. Depuis qu'il n'y a plus de Russie, l'art russe est d'ailleurs en train de conquérir le monde. A nos esthétiques usées, vieilles, fatiguées, les Russes apportent une jeunesse, une fantaisie, une sorte de don d'enfance qui nous enchante. Rien, dans cette section russe, n'est négligeable. Ni l'admirable illustrateur Choukhoeff, ni la « décoratrice » Nathalie Gentcharowa, ni les sculptures de Mme Chana Orloff, ni les dessins du prince Alexandre Schervashidzé, ni les paysages de M. Adolf Milman. Mais le clou de l'exposition, c'est l'envoi de M. Alexandre Jacobvleff, qui expose un nu qui a tout le charme irritant d'un Cranach, des portraits d'une étonnante pénétration, ainsi que des dessins d'Extrême-Orient, où l'on retrouve le charmant décorateur de la Biche et de la salle de musique du prince Youssopoff.

Cependant, n'oublions pas les Belges ; quelques-uns ont exposé de fort belles choses : tel Montald, qui montre son grand panneau décoratif qu'il offre à la France ; Paul Matthieu, qui est représenté par un délicieux paysage des environs de Paris ; François Taclemans, dont le paysage sous la neige est émouvant ; Wytsmann, Paerels, Paulus, Savarys, Am. Lynen, Marcelle Jefferys, G.-M. Stevens, Léon Frederic, Claus, Cluysenaer, Georges Minne (deux admirables dessins). Mais quelle drôle d'idée a eue Jacob Smits d'agrandir et d'alourdir une fantaisie d'Ensor jusqu'à en faire une peinture de foire ? Il a beaucoup de talent Jacob Smits, mais il a oublié, cette fois, qu'il y a des gens, comme Ensor, à qui tout est permis, parce qu'ils en ont l'habitude, comme disait l'autre, en une formule ramassée, mais d'une syntaxe hardie. Tout le monde ne peut pas user de la même licence.

CADILLAC, standard of the world — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 59,000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch. Tél. 497.54.

Soyons sérieux

L'affaire Steinmann reparait devant la juridiction supérieure. Les esprits se sont calmés, mais il appert de plus en plus que les jurés ont condamné la Femme adultère.

C'est moral, peut-être trop, mais à condition que les jurés ne soient pas cocus. Une enquête s'impose pour savoir si les douze hommes probes et libres peuvent passer sous l'arcade du Cinquantenaire. Sinon, ils sont, ils étaient récusables comme juges et parties dans leur propre affaire.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Autres écrivains belges à Paris

Nous ne pourrions plus nous plaindre que nos écrivains ne soient pas fêtés à Paris. La semaine dernière, c'était le Cercle Littéraire international qui honorait la Belgique ; cette semaine-ci, ce sont les amis de Catulle Mendès qui, sous la présidence de M. Robert de Flers, recevaient un lot de jeunes écrivains belges et français. Parmi les premiers, il y avait : MM. Verboom, Baillon, Oscar-Paul Gilbert, Fernand Crommelynck, Paul Fierens, Noël Ruet, Albert Mockel, qui, tout en étant de l'Académie, a su garder toutes les sympathies des jeunes et pour les jeunes. Banquet charmant et fort cordial, dont Mme Jane Catulle Mendès était l'ordonnatrice. Au dessert, M. Robert de Flers fit un discours étincellant, plein d'esprit et de finesse, selon sa coutume. Puis, sans doute pour renouer la tradition du banquet littéraire d'autrefois, qui ne se terminait jamais sans bris de vaisselle : *Vatum irritabile genus*, M. Crommelynck provoqua un incident. M. Edmond Sée avait parlé du théâtre, exaltant le théâtre d'art : *L'Œuvre*, le *Vieux-Colombier*, le *Marais*, aux dépens du théâtre du boulevard, diatribe aimable que M. Robert de Flers avait accueillie avec scepticisme. Tout à coup, M. Crommelynck se lève, comme mu par un ressort intérieur et : « C'est faux ! C'est faux ! C'est faux ! » clama-t-il jusqu'à s'égosiller. Sans doute allait-il démontrer en quoi « c'est faux », quand Mme Catulle Mendès, qui n'aime plus les bagarres, se lève et réclama le silence : Mme Ventura allait dire des vers. Et la poésie calma les nerfs de tout le monde...

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Modestie

A la Maison de la Presse, après le banquet traditionnel, l'aimable président de la Chambre des représentants ayant vainement insisté pour qu'un de nos confrères chante sa satire des « Députés », se glisse entre les assistants pour s'en aller. Le ministre des Sciences et des Arts le suit dans sa retraite. M. Brunet, s'en apercevant, lui dit :

« Vous pouvez entendre, vous : vous n'êtes pas député, vous ! »

Un confrère jette :

« Il le deviendra peut-être... »

Et le ministre de répondre :

« Merci ! Je suis pis que cela ! »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Les sentences et maximes

On voit devenir gai l'homme le plus sévère

Quand le Gorden pétille dans son verre.

Agent général : R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

Science virtonnaise

Il y a de cela quelques années, à une époque où, à Virton, les sérums étaient chose tout à fait inconnue.

Un enfant de huit ans vint à mourir brusquement. Toute la ville se perdit en explications sur les causes de cette mort imprévue. Un Virtonnais « pur sang », Joseph M..., dont un descendant appartient au Sénat actuel, se chargea de donner une explication scientifique.

D'un ton solennel, il parla en ces termes :

« Tas d'ignorants ! Vous cherchez la cause : je vais vous la dire, moi. Si vous connaissiez la chirurgie, vous sauriez que c'est tout bonnement le catarrhe qui a pénétré jusqu'aux poumons par une infusion directe. Le pauvre petit n'a pu résister à l'axiome du mal et il a dû plier bagage... »

Les autres l'écoutaient avec un respect béat. Tant de science les confondait.

Les médecins de Molière sont-ils plus comiques ?...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Quel est ce monument ?

Nous avons demandé à nos lecteurs ce que représente, à leur sens, le monument érigé derrière l'hôtel de la Société Générale.

Un lecteur nous écrit :

Le monument nouvellement érigé en contre-bas de la Société Générale a été dédié à M. de Cuyper, président de l'œuvre « L'Ibis », d'Ostende.

M. de Cuyper, nageur émérite, est représenté au moment où il donne des leçons de natation à ses petits mousses.

Un autre :

Le monument érigé derrière la Société Générale de Belgique représente le député trop connu, autrement dit le pitre Célestin, pendant sa villégiature annuelle à Gheel.

Un troisième lecteur prétend qu'il s'agit d'un mémorial : ce groupe de gens tout nus commémorerait l'entrée de l'ancien temple sis dans l'ex-rue du Coude...

Un cinquième lecteur assure :

Le monsieur du milieu est un contribuable, accompagné par sa famille, qui, pour satisfaire aux exigences de M. Theunis, se sont vus réduits à la dure nécessité de vendre jusqu'à leurs indispensables vêtements ; en plus, ils furent expulsés de leur logis par un inexorable M. Vautour.

Quant à la dame, qui, seule, a encore un vêtement, et qui tient dans les bras une corne remplie de fruits, elle représente le commerce libre ou l'exploitation du malheureux consommateur.

Un sixième lecteur nous dit que cela représente la vertu protégeant le vice... A moins que ce ne soit : les Belges dépouillés par la Victoire.

Et tout cela n'empêche pas que ce ne soit un très beau morceau de sculpture.

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tél. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

INUSABLE!

Tel est pratiquement l'Eversharp — le porte-mines universellement apprécié. Allez choisir le vôtre à la

Maison du Porte-Plume, 6, boul. Ad-Max, Bruxelles

Toast

A la fin de ce dîner au cabaret, où, parmi les convives se trouvait fortement représenté le demi-monde de Paris et de Rio de Janeiro, la baronne X..., la langue lourde, porta ce toast :

« Je bois au beau sexe des deux hémisphères... »

— Et moi, répliqua un collègue parisien, je bois aux deux hémisphères du beau sexe !... »

Les amitiés ...allemandes

Nous avons, en Belgique, des *Amitiés françaises* et des *Amitiés italiennes*, qui manifestent la plus louable activité. Mais il y a en ce moment, en Angleterre, en Amérique et dans tous les pays ex-neutres, des sociétés qui, sous des noms divers, manifestent des amitiés allemandes autrement actives.

A l'Université d'Oxford, c'est la *Société littéraire allemande* ; à Stockholm, c'est la *Société allemande*, qui célèbre son 59^e anniversaire ; aux Etats-Unis, c'est la *Ligue civique germano-américaine* et le groupement *B. T. R. (Back to Reason)* de San Francisco ; en Amérique du Sud, c'est l'*Association scientifique allemande* de Buenos-Ayres ; la librairie *Empresa Editorial Germania*, qui a distribué, en six mois, plus de 1,250,000 brochures de propagande ; c'est encore le *Centro Germania* de Montevideo, la *Ligue germano-chilienne*, etc.

Etonnez-vous, après cela, de ce que le monde n'approuve pas l'occupation de la Ruhr !...

La voiture qui rénove l'automobile ?

Oui, c'est bien le cas de la Six Cylindres Excelsior, licence Adex, dont les qualités procurent à son heureux propriétaire un agrément jusqu'ici inconnu.

Chiens enragés

On lisait ces jours derniers dans la *Deutsche Zeitung* :

La conscience de l'Allemagne exige que toutes les classes du peuple soient fortifiées dans le sentiment de la « haine ». Quelle folie de croire à la réconciliation des peuples ! Nous ne voulons pas de réconciliation, nous voulons, au contraire, durer nos cœurs dans une « haine » nationale. Nous ne voulons pas d'union entre les nations ; ce que nous réclamons, c'est l'union de toutes les parties de « notre peuple » dans le même sentiment de « haine ». Oui, ce que nous voulons, c'est la « haine » sucée au sein de la mère, la « haine » à l'école, la « haine » à l'église, la « haine » à la caserne, la « haine » dans les cœurs : la « haine » dans nos poings crispés... La « haine » formidable, inextinguible et profonde de 75 millions d'Allemands...

Fort bien. Le morceau ne manque pas d'allure. Mais si le peuple allemand est dans ces sentiments, il ne reste plus au reste du monde qu'à le traiter comme une nation de chiens enragés.

L'imprimeur qui donne satisfaction

pour le Livre, le Périodique, les grands tirages, les gravures en couleurs (prix modérés) : Brian HILL, rue de l'Arbre-Bénit, 106b, Ixelles. — Tél. 309.05.

Sur M. de Porto-Riche

Les académies sont le conservatoire des genres périmés et des écrivains sur le retour — sauf, bien entendu, chez nous, où l'académie des lettres du moins, est la citadelle de la *Jeune Belgique*, toujours jeune depuis 1880. — C'est pourquoi l'Académie française vient d'élire M. Georges de Porto-Riche.

Le théâtre de M. de Porto-Riche comptera certes dans l'histoire du théâtre. Il porte la marque de cette esthétique sentimentale, dont la romance des *Petits Pavés (Las de l'attendre dans la rue, etc.)* fut l'œuvre la plus caractéristique et la plus populaire. Rien n'est plus démodé.

Psychologiquement parlant, les jeunes gens d'aujourd'hui ne comprennent plus rien à ce romantisme de bouddoir. Ils ne sont plus sentimentaux pour un sou, les jeunes gens d'aujourd'hui, et ces histoires de cœur, ces vaticina-

tions sur l'infidélité des grues ne les intéressent pas le moins du monde. La « poule » a remplacé la « grue » et personne n'a plus songé à demander de la fidélité à ces aimables volailles. Le théâtre de M. de Porto-Riche porte ce titre général : *Théâtre d'amour* ; on ne fait plus de théâtre d'amour : on ne fait plus que du théâtre de « coucheries », ce qui n'est tout de même pas tout à fait la même chose.

Mais l'homme est charmant. Délicieusement démodé et un peu chimérique, il demeure, à soixante-quatorze ans, l'ami des femmes. Calin, attentif, toujours occupé d'elles, de leurs petites misères, de leurs petites joies et de leurs gros chagrins.

Il n'y a pas bien longtemps, séjournant à Venise, il promenait toujours sur lui son acte de naissance.

« En voilà une idée ! lui dit-on. Que faites-vous de ce document ? »

— Il m'est très utile, répondit-il, quand il m'arrive d'avoir une petite défaillance : c'est ma justification !... »

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25,000. Agence générale : 209, aven. Louise.

Le livre de la semaine

C'est *Le Golgotha*, de Lucien Solvay, paru à l'Office de Publicité. Un roman — ou plutôt une longue nouvelle — qui ressuscite la période de l'occupation allemande à Bruxelles. Lucien Solvay affectionne le roman à clef, et *Le Golgotha* est, à ce point de vue, une suite au *Calvaire du bonheur*. L'auteur y montre la même adresse, le même savoir-faire, et, partant, le livre a le même intérêt. Lucien Solvay sait raconter — art difficile que les conteurs d'aujourd'hui se donnent l'air de mépriser, précisément parce qu'il est difficile. On lit d'une haleine ce livre écrit d'une plume élégante et cursive, qui venge, dans un de ses meilleurs épisodes, la mémoire, un instant outragée par des gens mal avertis, d'une des danseuses-étoiles de la Monnaie, Paulette Verdoodt, qui se donna la mort, en juillet 1916, à la suite d'une algarade « patriotique », dans un bar, avec un officier allemand. Ayant jonché son lit de fleurs, ce petit être frétilant, joli et charmant, qui dérida bien des fronts graves et tissa d'or bien des heures moroses, prit de la strychnine... Quand la femme de chambre pénétra dans sa chambre, le lendemain matin, Paulette n'était plus. Cette mort causa quelque émotion à Bruxelles ; il y eut peu de monde aux funérailles, qui eurent lieu aux premières heures du jour ; pourtant, deux attachés de légation suivirent le convoi en habit noir et haut de forme : Paulette avait quelque notoriété dans le monde diplomatique ; le geste de ces deux attachés eut du chic.

Qui se souvient encore de Paulette ? Mais qui se souvient encore de l'occupation, de l'horrible patte, velue et malpropre, qui nous tint à la gorge près de quatre ans et demi, des soldats morts, des parents et amis exilés, de notre vie de bêtes traquées, parmi les mensonges des affiches et l'espionnage des policiers, parmi ces soudards à la livrée de forçats qui empoisonnaient, par leur langage, leur odeur, leur grossièreté, les endroits où ils passaient ? Qui se souvient de ces temps où rien que l'aspect des journaux vendus nous donnait la nausée, où d'affreux cloportes à deux pattes s'introduisaient dans nos domiciles pour scruter nos placards, ouvrir nos tiroirs, sonder nos murs, éventrer nos matelas et emporter nos cuivres, nos papiers, nos livres, nos victuailles, où personne en se levant le matin n'était bien sûr de ne pas coucher à la Kommandantur, où tous les matins, nous apprenions que les atta-

ques françaises avaient « croulé dans le sang » et que les Anglais avaient tenté des « assauts riches en pertes », où nous n'osions plus espérer la venue du jour où l'air salubre d'avant le 20 août 1914 balayerait nos places publiques, du jour où nos grenadiers, nos chasseurs, nos carabiniers nous montreraient leurs faces martiales et réjouies, où nous reverrions flotter le drapeau national, où nous aurions reconquis notre Bruxelles, notre cher Bruxelles à nous, où nous jetterions des fleurs sous les pas de nos troupiers vainqueurs, où nous crierions : « Vive le Roi ! », les bras levés jusqu'au ciel !...

On retrouve cet état de cœur et cet état d'esprit, on revoit les épisodes de l'horrible cauchemar en lisant *Le Golgotha*. Et ce n'est pas — hélas ! — un cliché que de dire qu'à ce point de vue, ce livre vient à son heure !

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Esthétique

Malgré la piété qu'ils ont vouée au grand homme (et peut-être à cause d'elle), les Strasbourgeois ne veulent pas du monument Pasteur qu'on leur a infligé. Ils le jugent laid, ou mal placé ; ils se sont promis, en tous cas, de le déboulonner et de le transbahuter ailleurs.

Hé ! là, les dévôts de Rogier, Frère-Orban, abbé Renard, Gendebien et autres, êtes-vous contents des statues de ces illustres ? Si oui, vous n'êtes pas difficiles. Sinon, apprenez des gens de Strasbourg ce que vous avez à faire...

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Félicitation

M. Jacques Hollmann, le sympathique administrateur de l'*Eventail*, vient d'être nommé chevalier d'Isabelle la Catholique. Nos plus amicales félicitations au nouveau grand d'Espagne.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Le flamand tel qu'on le parle

Cueilli à Bruges, rue du Vieux-Bourg, derrière l'hôtel de ville :

Vlaamsch huis — S. V.
Hulsterloo :
Spreekdraad 538

Après le fil à couper le beurre, le fil à parler !...

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...

Chez la marquise de Tinquetailles

Encore une récidive.

Justine, en nettoyant les fenêtres du deuxième étage, a cassé un carreau.

« Tant pis pour vous, Justine, dit la marquise : vous le payerez ! »

— Bien, madame la marquise. »

L'après-midi, le vitrier s'amène. Justine le conduit dans la chambre du second. Le vitrier est joli garçon. Au bout d'un quart d'heure, Justine n'a pas encore réparé.

« Eh bien ! Justine, crie la marquise du bas de l'escalier, allez-vous descendre, à la fin ? »

Et la voix de Justine, lointaine et comme pâmée :

« Un instant, madame la marquise, le vitrier mastique ! »

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Studebaker Six

Une voiture robuste et élégante, une souplesse incomparable, une consommation réduite : telles sont les qualités que réunit la Studebaker 6 Cylindres.

Agence Générale, 122, rue de Ten Bosch

Un homme méthodique

On aime ou on n'aime pas M. Poincaré, qui n'a pas la poignée de main facile et qui tutoie le moins de gens possible — ce qui n'est pas aisé quand on est basochien et parlementaire. Mais il n'est personne qui ne s'incline devant sa prodigieuse puissance de travail. On dirait que, pour lui, les journées ont beaucoup plus de vingt-quatre heures. Il ne parvient à faire tout ce qu'il fait que grâce à une organisation méthodique de son temps et de sa journée. Il arrive à huit heures au ministère. Sauf cas exceptionnel, il le quitte à sept heures et demie ; il emporte chez lui tout le courrier qu'il n'a pas eu le temps de signer, et le rapporte le lendemain matin. Il prend connaissance soigneusement de toutes les lettres et de tous les télégrammes, et ne signe jamais rien sans l'avoir lu. Sa journée est réglée minute par minute. On ne peut le comparer, à cet égard, qu'à Sir Robert Hart, qui fut autrefois directeur des douanes chinoises, homme tellement méthodique, qu'en un an il avait relu l'*Enéide* de Virgile rien qu'en utilisant les quelques minutes qui s'écoulaient chaque matin entre l'instant précis où il s'asseyait à table et le moment où son boy, pourtant ponctuel, lui servait son breakfast. Ils sont très précieux dans une administration ou un gouvernement les gens de cette espèce ! Mais évidemment, ils ne sont pas rigolos.

WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

Il pleut... Salf qui peut !

Le « Salf » est ce merveilleux vêtement pour Messieurs, en tissu souple impénétrable à l'eau. Echantillons, catalogue gratuit et liste des Concessionnaires sont envoyés sur demande : 58, Quai de Mariemont, Bruxelles.

Une affiche

L'affiche *Repos Sainte-Elisabeth* est libellée comme suit :

Cure pour jeunes filles

LA PANNE

Ouvert toute l'année

200 francs pour 21 jours

Or, un mauvais plaisant a imaginé de mettre un accent aigu sur la dernière lettre du mot « cure ».

Ce qui permet aux Homais de la localité de dénoncer avec fracas les débordements du clergé des Flandres...

A l'audience de simple police

Le juge siège sans appareil. Plus formaliste, son greffier, un gros garçon chauve, à figure de bon vivant, a revêtu la toge.

Le juge interroge une brave vieille femme, vierge de tout casier judiciaire, dont les poules ont picoré le blé du voisin. Elle nie la prévention, prétend que ce ne sont point ses poules à elle. Le juge lui fait remarquer que deux témoins affirment le contraire. Poussée à bout par l'interrogatoire, ne sachant plus à quel saint se vouer, elle avise le greffier, et, dans son patois borain :

« Ah ! hé, Monsieur l'vicaire, vous qui m'counoit bié, dites in pau à c'n'homme-là — elle montre le juge — qué l'brâf' femm' qué j'sus n'a jamin minti ! »

???

A la même audience.

Le prévenu et un témoin sont aux prises et le prévenu, solennel, s'adressant au juge, la main levée comme pour un serment :

« Mon pèr', d'jè m'accuse qué j'n'ai d'jamin fait çu qué c'n'homme-là dit !... »

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Leurs achats de livres

Les œuvres complètes de Victor Hugo ont eu un succès grandiose lors d'une certaine vente. Remarquons parmi les acheteurs :

Le Frontpartij : *Les Misérables*.

Van Remoortel : *Les Châtiments*.

Lemonnier : *L'art d'être Grand...Pair*.

Goblet d'Alviella : *L'Homme qui Rit*.

Jaspar : *France et Belgique*.

Mgr Keesen : *Dieu, la Fin de Satan*.

Le P. Rutten : *Notre-Dame de Paris*.

Devèze : *Napoléon-le-Petit*.

Degoutte, Foch, Theunis, etc. : *Le Rhin*.

Demblon : *Le Roi s'amuse*.

Pouillet : *Histoire d'un Crime*.

Camille Huysmans : *Lucrece Borgia*.

Un nombre incalculable d'amateurs : *Claude Guez*.

La *Légende des Siècles*, *Les Feuilles d'Automne*, *Les Chants du Crépuscule*, n'eurent point le don de plaire aux acquéreurs : chacun cachait soigneusement son âge.

Muscadins au rhum Weiler Nouveaux cakes se vend pa rtout

Maximes

Aimez-vous les maximes ? A cette époque où l'on sent très vieux et où l'on aime la littérature brève, le goût en est fort répandu. En voici quelques-unes de Charles Lemesle que publient les *Marges* :

— J'avoue qu'il faut être vertueux pour être heureux, mais j'avance qu'il faut être heureux pour être vertueux.

— Il en est des caractères comme des vins ; il n'y a que les meilleurs qui, avec l'âge, gagnent en douceur ce qu'ils perdent en force ; les autres tournent à l'aigre.

— Les femmes font tant de cas de la pudeur qu'elles veulent toutes en avoir, même celles qui, en fait d'hommes, ne craignent que les voleurs.

— On fait des règles pour les autres et des exceptions pour soi.

— L'homme éclairé méprise trop pour haïr beaucoup.

— Le cœur est quelquefois honnête; l'esprit est toujours plus ou moins fripon.

— Il faudrait penser comme si l'on devait mourir le lendemain et agir comme si l'on ne devait jamais mourir : la sagesse a aussi ses inconséquences.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -:-
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

La belle noblesse

Urbain Gohier, le pamphlétaire intégral, ne se contente plus de s'en prendre aux Juifs, aux francs-maçons, aux « droit-de-l'hommards », aux républicains, aux démocrates, aux socialistes, aux jésuites et, en général, à tous ses contemporains, il a quelques nouvelles bêtes noires dans son arsenal. Depuis quelque temps il en veut particulièrement à Maurras, qu'il appelle Phothius (!) ou le Métèque (!) et à l'*Action française*, cela fait un joli match d'engueulade. A titre d'exemple, reproduisons cet écho de la *Vieille France*. Il s'intitule : La belle Noblesse.

Chez les « gentilshommes » qui se livrent à la chasse des dots juives, les parchemins authentiques sont assez rares. Sur dix individus qui se parent d'un titre, il y en a tout au plus un dont la noblesse remonte au XVIII^e siècle.

Sous l'Ancien Régime, il n'y avait en France que 238 princes ou ducs; sous la République, il y en a 460, et trois fois plus de prétendus nobles que sous Louis XV. Quand le père Cohen ou Meyersohn veut marier sa fille dans le grand monde, il devrait vérifier les états civils avec autant de soin que l'épouseur vérifiera les titres de Bourse et le titre de l'argenterie.

Le métèque du « Royal Canard » a flairé le parti qu'on peut tirer de ces « escroqueries à la particule ». Il avise les amateurs que leur inscription aux quêtes d'« Action française » équivaut à une vérification des héraldistes.

Quand « Mme Bidon de Luciline », « Mlle Adèle de Poissy », le chevalier « Cahen de Caiffa » ou le « vidame Citroën de Tombouctou » peuvent montrer le numéro du « Royal Canard » où figure leur souscription de 5 francs, c'est comme si d'Hozier y avait passé.

Attendons que Léon Daudet, autre maître de l'invective, habille à son tour Urbain Gohier. Ce sera joli.

Chocolats Meyers — les plus appréciés —
réclamez-les partout.

VOUS DEVEZ VOIR **DOUGLAS FAIRBANKS**
DANS

“ROBIN DES BOIS”

au CINÉMA DE LA MONNAIE

Devinette

« Savez-vous pourquoi les coqs ont des ailes et pourquoi les poules ont des œufs ?

— Parce que les coqs ont besoin d'elles et parce que les poules ont besoin d'eux... »

COGNAC BISQUIT

De l'humour dans les faits-divers

On lit dans un journal parisien :

En décembre dernier, Mlle Derber était mystérieusement assassinée au presbytère de Beufeld (Bas-Rhin). Près du cadavre, on découvrit un cache-nez dont le propriétaire, Schneider, ferblantier du village, vient d'être arrêté. Il a avoué.

Quel titre le journaliste — un véritable pince-sans-rire — donnera-t-il à cette sombre histoire ?

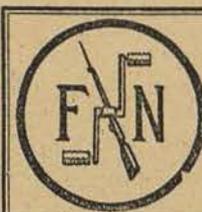
« N'oubliez jamais votre cache-nez ».

Mais ce qu'on trouve huit lignes plus bas est peut-être plus féroce encore :

« La Cour d'assises de Versailles a condamné aux travaux forcés à perpétuité le soldat Louis Hervieux, 21 ans, qui violenta et étrangla, le 3 juin 1922, la femme Anne Lalo, 61 ans, alors qu'il était en permission à Herblay. »

Titre, un seul mot : « L'amour ».

Si ce « fait diversier » l'a fait exprès, c'est un ironiste passablement féroce.



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

Chemin de fer du Nord

Par suite de l'adoption de l'heure estivale en France à partir du 27 courant, le service des trains de voyageurs tel qu'il a été prévu à l'Indicateur du 1er juin, actuellement sous presse, subira certaines modifications.

En attendant que les rectifications nécessaires soient faites par voie de suppléments, MM. les voyageurs sont priés de consulter les avis qui seront affichés dans les gares.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Du récent rapport du Conseil d'Administration de la Fédération des Coopératives pour Dommages de Guerre :

« Nous sommes certains, dès à présent, que le peuple belge accueillera notre nouvelle demande de capitaux. La restauration du pays le réclame : Une tâche aussi primordiale ne peut manquer de rencontrer l'appui et la collaboration de tous ceux qui ont à cœur la reconstitution de la Belgique. »

Tous répondront à cet appel en souscrivant à l'Emprunt.

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE

CÉRÉMONIES ■ SOIRÉES ■ VOYAGES

ÉTAB. L. BOUVIER, 38, BOUL. BAUDOIN, BRUXELLES. Tél. 122.27

LES LETTRES PERDUES

L'ancien combattant et sa fiancée

A Mlle Geneviève Langlande, à Arles.

Bruzelles, le ... 1920.

Ma chère Geneviève,

Il y a des jours et des jours que j'hésite à vous écrire. Longtemps, je me suis demandé si je ne ferais pas mieux d'aller vous dire de vive voix ce que j'ai à vous dire. Mais j'ai bien compris que je n'en aurais pas la force, que quand je me retrouverais devant vous, je serais tellement repris par votre charme, que je ne pourrais jamais m'en tenir à la résolution que j'ai prise.

Et pourtant, il le faut. Si je manquais de courage, je crois que je ferais notre malheur à tous les deux. Vous m'écrivez que votre cœur n'a pas changé depuis ce miraculeux printemps de 1918, où vous m'avez assuré que vous vouliez bien devenir la femme du pauvre soldat à qui vous avez rendu la santé. Mais quelque chose me dit que ce n'est là que de la loyauté et, peut-être, de la pitié...

J'ai quarante-six ans, ma chérie, et il me manque un bras ; vous en avez vingt-deux. Vous avez toute la vie devant vous ; dans dix ans, je serai presque un vieillard. Nous n'y songions pas, certes, quand, pendant ce long congé de convalescence qui restera la plus belle époque de ma vie, nous faisons et refaisons ensemble la promenade des Alyscamps. Je vous aimais, et vous aimais comme on aime à vingt ans, avec une jeunesse, une fraîcheur d'âme telles que je ne me reconnaissais pas, moi, vieux colonial qui avait pas mal roulé le monde. Je ne me voyais pas ; je ne voyais que vous...

Et vous ! Vous ! Vous admiriez votre œuvre. Car ma pauvre carcasse radoubée était un peu votre œuvre, ma délicieuse infirmière. J'avais le prestige de la guerre. J'étais le « héros belge », comme disait vos concitoyens, avec leur exagération bien connue. J'étais au moins le glorieux mutilé. Maintenant, je le sens bien ; je ne suis plus qu'un infirme. Beaucoup de mes camarades s'indignent contre l'indifférence avec laquelle on commence à nous traiter, nous les anciens combattants, les « amochés » de la guerre. Nous ne sommes plus que des gêneurs, des reproches vivants pour ceux qui sont restés au pays à défendre héroïquement leurs cuivres et à frauder des pommes de terre. O ! certes, on nous honore, on nous décore, mais comme on décore les vieux fonctionnaires hors d'usage : pour qu'ils fassent place aux jeunes...

Moi aussi, je me suis indigné d'abord. Maintenant, je comprends. La vie passe ; elle a passé, et elle est toujours injuste, la vie. Une espèce de grand homme d'ici a dit

un jour que la guerre n'était qu'une parenthèse. On s'est fâché, on lui a dit qu'il n'était qu'un monstrueux égoïste, un petit esprit ; on voit bien aujourd'hui qu'il avait raison. Nous, les anciens combattants, nous sommes inclus dans la parenthèse. On lit le texte sans s'occuper de nous.

Vous me direz que cela n'a rien à faire avec notre amour, ma chère Geneviève. Vous vous trompez. C'est parce que, depuis des mois, je retourne ces idées dans ma pauvre tête, que je vous rends la parole que vous m'aviez si gentiment donnée, en cette chère soirée d'avril où vous vous blotissiez contre moi, sous les platanes du mail.

Je me sens vieux, ma chère Geneviève, et je crois que tous ceux qui, comme moi, ont fait toute la guerre et l'ont vécue, se sentent vieux comme moi. Durant ces quatre années, nous avons vécu trop vite et trop fort. D'abord, nous ne nous en sommes pas aperçus. Durant les premiers mois de campagne, ce fut d'abord une exaltation magnifique, et je sentis tout mon être soulevé par une sorte de bouffée de jeunesse. Puis, pendant les longues journées de la guerre de tranchée, il fallut bander ses nerfs et sa volonté ; il fallut tenir et souffrir, ce qui use terriblement. Puis, pour moi, du moins, il y a un grand trou dans ma vie et dans ma mémoire. C'est ma blessure, les opérations successives qu'elle nécessita, ma longue convalescence. Et je me réveille près de vous. Il me semble que votre délicieux sourire me rend la vie. Et je ne songe plus qu'à vous. La guerre ! Qu'elle était loin, la guerre, sous vos oliviers !

Après tout, je l'avais assez faite. On pouvait bien la terminer sans moi. D'autant plus que ça allait bien, que cela allait même très bien. Ah ! ma chère Geneviève chérie, quel rêve que ce printemps 1918 ! Tout était bleu, tout était sublime ; il me semblait que tout le monde était soulevé d'un immense espoir : je vous aimais, et je croyais que vous m'aimiez aussi.

Mais il fallut pourtant rejoindre mon poste. Et ce fut le retour au pays. La joie de la victoire...

La joie de la victoire ! La douceur du retour. Ah ! certes, ce furent encore de beaux jours, mais tout de suite, oui, tous de suite nous éprouvâmes la sensation, mes camarades et moi, qu'il y avait en nous quelque chose de désaxé : nous n'étions plus à la page. Nous ne comprenions plus nos compatriotes et ils ne nous comprenaient plus. J'ai commencé par les juger sévèrement. Puis, j'ai vu que c'est moi, que c'est nous qui avions tort. La guerre n'est qu'une parenthèse, comme dit l'autre ; la vie continue et nous étions désormais en marge de la vie. Entre

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant ; à la main, au pied, électriquement.

nous et ceux qui n'avaient pas vécu la guerre, il y avait désormais un grand, un incommensurable secret. Les jeunes se sont repris : ils ont pu oublier ; mais nous, les aînés, les hommes de quarante ans, le drame nous a saisi à un âge où l'on ne peut plus vivre double, et nous avons vécu double. Nous avons dissipé un capital nerveux qui était déjà fortement entamé. C'est pourquoi, dès qu'un peu de calme est revenu après le grand remou, nous nous sommes senti tout à coup vieux, très vieux. La vie nous a paru vide. Nous ne sommes plus que des débris, ma chère Geneviève, de glorieux débris, si vous voulez, mais des débris.

Et vous le sentez. Oui vous le sentez. Vous ne voulez pas me le dire parce que vous êtes infiniment bonne et délicate, mais vous le sentez comme moi. Je l'ai bien compris quand nous nous sommes revus, il y a trois mois à Paris, et c'est pour cela que vous avez saisi toutes les occasions de remettre notre mariage. Vous hésitez, ma pauvre Geneviève. N'hésitez plus, je vous rends votre parole. J'ai le cœur brisé, mais cela vaut mieux ainsi. Je souffrirais bien davantage si, après un mariage désormais mal assorti, je sentais que vous le regrettez. Je ne veux pas de votre sacrifice. Vous seriez parfaitement capable de cet héroïsme, j'en suis sûr. Mais, croyez-en un ancien soldat, on n'est héroïque que quand il n'y a pas moyen de faire autrement et on ne l'est jamais bien longtemps.

Je ne serai plus que votre ami, votre vieil ami. Et tenez, je vais user du privilège de l'ami et vous donner un conseil. Epousez votre petit ami d'enfance Maurice Larivière qui était si jaloux et dont nous avons tant ri jadis. Nous avions tort. S'il était timide et rageur, c'est parce qu'il vous aimait sincèrement. C'est un brave garçon plein l'avenir. Il n'a pas trente ans, le misérable, et il n'a vu la guerre que de loin.

Adieu, ma chère Geneviève, ma petite fée chérie. Je ne veux pas vous revoir d'ici longtemps ; j'aurais trop de chagrin. Soyez heureuse et gardez-moi un doux souvenir tout au fond de votre cœur.

Georges Brétignies.

II

LETTRE DE FAIRE PART

Le docteur Langlande, chevalier de la Légion d'honneur, et Madame Langlande, ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Geneviève Langlande, leur fille, avec Monsieur Maurice Larivière, avocat.

La cérémonie nuptiale a eu lieu dans l'intimité.

D'une grande écriture allongée, ce mot à l'encre : « Vous l'avez voulu, mon ami. Je vous direz plus tard si vous avez raison. Geneviève ».

LE FACTEUR INFIDELE.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275 fr.

New England

1-8, Place de Brouckere - 1-5, Rue des Augustins, BRUXELLES

sont merveilleux !!!

EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	"	13.00
PICADOR	"	20.00
PARTNERS.	"	21.00
SHERRY DRY SOLERA	"	14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188,57



L'affaire du prix Flaubert

Elle prend des proportions considérables, toute la littérature s'y passionne et ce qu'il y a d'ennuyeux, c'est que plusieurs personnalités respectées et respectables en sont plus ou moins élaboussées. On sait ce qui s'est passé. Sous les auspices de la revue *La Vie des frères* Marius-Ary-Leblond, un prix de 45,000 francs, dit Prix Flaubert a été fondé par un généreux anonyme. Il a été décerné à trois écrivains, dont deux sont célèbres, Pierre Mille et Jean Viollis et le troisième totalement inconnu M. de la Guerinière. Ce dernier prix étonna, car ce que quelques rares spécialistes avaient lu du dit la Guerinière était fort médiocre. Or, le soir même de l'attribution du prix, le bruit se répandit dans Paris que la Guerinière n'était que le pseudonyme d'un certain M. Robichon, riche industriel qui aurait été le véritable fondateur du prix. Comme combine, c'est assez réussi.

Naturellement on a démenti, et comme on pressait MM. Marius-Ary Leblond de sortir leur mécène afin de couper court à ces bruits fâcheux, ils ont nommé un certain docteur Durand, adjoint à la Pitié. Mais la gent littéraire, mise en goût par tant de ragots, n'a pas tardé à découvrir que rien, ni sa fortune, ni ses goûts, ne désignait spécialement ce médecin, qui d'ailleurs ne manque pas de mérite au rôle de mécène littéraire. De là à conclure qu'il n'était qu'un prête-nom, il n'y avait qu'un pas. On l'a franchi.

Depuis, M. Durand a donné sa parole qu'il était bien le véritable mécène. Tout est donc dit. Après tout, de quel droit entend-on chicaner ce médecin sur le chiffre de sa fortune et l'emploi qu'il en faisait ? Mais toute cette histoire montre à quelles misères aboutit l'abus de ces prix littéraires, qui ne sont plus que des spéculations de librairie.

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47
(MAISON FONDÉE EN 1852)

Deuxième grande semaine de ventes sensationnelles!!!
Une visite dans nos magasins est vraiment intéressante!!!

Saucis. de Boulogne la p. 5.75-2.95	Spéculoof fin 1/2 kilo 2.20
Saucisson hollandais 1/2 kilo 3.25	Biscuits Petit Beurre 3.20
Lard fumé anglais 4.75	Boudoir 5.50
Saucisson de ferme sec. 7.00	Cuiller aux œufs 7.00
Jambon d'York mi-sel 5.00	Petits Fours frais 7.00
Jambonneaux cuits 5.00	Bloc de 400 gr. couque royale 2.75
Filet de Saxe 13.00	Cacao Maison exq. paq. 1 k. 4.50
Prunes nouvelles 1.25	Chocolat Maison paq. 400 gr. 2.50
Figues italiennes exquises 1.00	Fruits confits extra dep. 1/2 k. 6.00
Noisettes de Sicile 1.80	Camembert français 1 ^{er} marq. 3.25
Amandes, coque tendre 2.80	Crème Hollandaise, le fromage 4.95
Noix françaises 2.00	Hollande jeune 1/2 kil. 3.50
Dattes brunes 1.50	Gouda pâte tendre 4.00
Pâte de Pommes 1.60	Gruyère Emmenthal suisse 7.50
Pigeonneaux pour rôti, la pièce 4.00	Roquefort français 7.50
Lapin sauv., s. concurr. 1/2 k. 3.50	Macaroni italien 1.40
Poulets de grain nouveaux la p. 5.00	Nouilles italiennes 1.50
Bananes, toute l'année 0.55	1/2 boîte Pet. pois fins exq. p. 2.40
Artichauts nouveaux 1.00	Grande boîte pois moyens pour 2.50
Pommes canadiennes 1/2 k. 4.00	Ananas au sirop (entier) a ^o b ^o 5.50
Pommes australiennes 3.50	Ananas au sirop (tranches) 5.50

Biscuits! Mélange de Familles! Bon assortiment! fr. 2.50 le 1/2 kg.
Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.
Tél.: Bureau des commandes 117.36 — Tél.: Direction-Administr. 117.38.

ayant invité les officiers présents à vider leur coupe à la gloire de l'escrime militaire, le maréchal Foch remarqua que seul l'orateur avait quelque chose dans son verre.

Aussi intervint-il avec vivacité et bonhomie : « Ils voudraient bien... mais, quand on a soif, l'illusion du champagne c'est peu ! »

Victor Boin.

Petite correspondance

Ursule. — A votre place, nous lui dirions la plus grande partie de la vérité ; avouez-lui, par exemple, l'officier, le jeune homme blond, le violoniste et l'ingénieur de Charleroi, mais n'avouez pas le député flamboyant : peut-être que celui-là, il ne vous le pardonnerait pas.

F. B. — Il s'appelle Tressy et est curé.

Tutur. — Quand on vient de gagner au cercle, on dit qu'on a passé une soirée au club ; quand on y a perdu, on sort d'un tripot.

Florette. — C'est un banquier qui a péché par actions et par émissions.

Tihan. — C'est une façon comme une autre de s'abruti : chacun est libre.

Henry P. — Si l'impopularité de Vandervelde dégote celle que connut Woeste ? Nous ne pouvons vous l'affirmer... Mais c'est dommage que Woeste soit mort : ils auraient pu courir un match impressionnant. Lloyd George eût été nommé arbitre à l'arrivée.

Céline. — Nous vous l'avions bien dit ! Préparez la layette...

Théophile. — Ce n'est pas une blague à faire à un honnête homme...

Rita. — C'est à vous en faire croquer les ongles !

M. D. W., Anvers. — Cela prête à rire, mais cela n'est pas incorrect.

Chronique du Sport

Un grand tournoi militaire international d'escrime vient de prendre fin, à Paris. Son succès fut très grand. Il a duré près d'une semaine, un public nombreux l'a suivi avec intérêt, et huit nations européennes s'y étaient fait représenter par leurs meilleurs champions. La délégation belge se comporta plus qu'honorablement, et si nos couleurs ne montèrent pas au mât de la victoire, il est permis de dire qu'elles dépassèrent sensiblement la mi-hauteur du mât.

Le Cercle Militaire de Paris avait eu la très aimable idée d'inviter tous les concurrents à un « vin d'honneur », qui fut présidé par le maréchal Foch.

Bref, lundi dernier, sur le coup de six heures du soir, les vastes locaux du « Cercle Militaire » étaient envahis par une bonne centaine d'officiers anglais, hollandais, tchéco-slovaques, suisses, polonais, belges, danois, suédois et français. Uniformes variés, somptueux, chamarrés ou discrets.

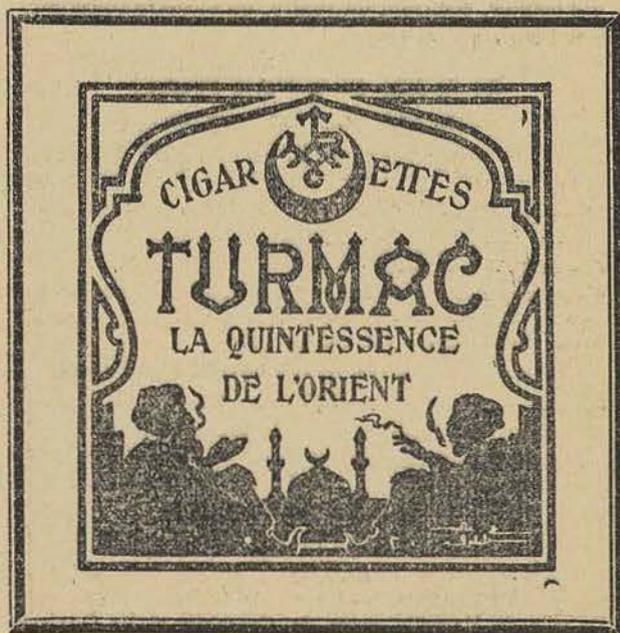
On remarquait, non sans curiosité, que les officiers des pays qui avaient fait la guerre ne portaient pas de sabres, tandis que les autres avaient au côté d'impressionnantes et terribles armes, longues, bruyantes et clinquantes.

Au milieu des groupes multicolores on distinguait à peine un monsieur à l'allure martiale, de taille plutôt petite et vêtu d'un veston bleu foncé, d'une coupe sans recherche. A la boutonnière du veston, un seul ruban : celui de la médaille militaire française.

Le maréchal Foch — car c'était lui — avec une cordialité et une simplicité infiniment sympathiques, allait de l'un à l'autre, s'intéressant surtout aux résultats des concours qui s'étaient déjà disputés et se renseignant sur les performances des uns et des autres.

A l'un de nous, il demanda quel était le classement de la Belgique dans le championnat d'épée. Notre pays avait terminé troisième, battu par la Hollande et ayant fait match nul avec la France. Le maréchal dit, en souriant : « Amusant ! Nos officiers et les vôtres s'entendent si bien que, pour ne pas se faire de peine, ils font coup nul ! »

Le général, gouverneur de Paris, ayant levé son verre à la santé des armées amies représentées au tournoi, et



FABLES-EXPRESS

Un vieux marcheur, suivant la svelte demoiselle,
Dont la jambe à la ligne impeccable lui plaît,
Reculé quand, soudain, se retourne la... belle,
Car son visage, hélas ! est dépourvu d'attraits

Moralité :
L'alignement.

La Fédération des Coopératives pour dommages de guerre

REND LARGEMENT CE QU'ON LUI PRÊTE

Contre versement de fr. 492.50, elle donne une obligation apportant un intérêt annuel de 5 % net d'impôt, remboursable, par tirages mensuels, de 550 francs ou par lots de 10,000 à 1,000,000 de francs.

C'est une des bonnes raisons pour souscrire à l'Emprunt

Un chaste adolescent, déjà très érudit,
Admirait le grand sceau dont s'ornait un édit.

Moralité :

Un sceau trouve toujours un puceau qui l'admire.

???

En panne, une auto, sur un pont,
Encombre la circulation.

Moralité :

L'autogène.

???

Carton de Wiart, au Congo,
Suait à tire-larigot.

Moralité :

Le comte goutte.

???

Un homme, souffrant du ventre, un médecin consulta,
Et, sur son avis, sur-le-champ s'alita.

Moralité :

Au lit soit, qui a mal à s'panse !

LE COIN DU PION

Reçu ce billet :

Vous écrivez — page 451, n° 459 — en citant une phrase relative au Soldat Inconnu :

« Est-ce que le Soldat Inconnu était déjà... connu avant la guerre? »

Il me semble qu'il n'y a pas de doute.

Oui, mais il n'était pas connu comme soldat inconnu !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Du Soir :

Une pêche miraculeuse. — On mande de Marseille :

En rade de Marseille, entre le Canoubier et les Catalans, M. Jean Ambrosini, patron-pêcheur, a capturé un requin femelle pesant plus de 200 kilogrammes.

Dans la barque qui la transportait au bord, elle a mis au monde douze petits requins qui ne demandent qu'à vivre.

Un poisson qui accouche dans une barque !

Jusqu'à ce jour, les poissons ont toujours été ovipares. Il est vrai qu'il s'agit d'un requin marseillais. Tu parles, mon bon !

???

On trouve dans le *Petit Pierre*, d'Anatole France, une contradiction assez surprenante.

Page 2 (chap. I), on lit (Pierre raconte les circonstances de sa naissance) :

Mme Dusuel, ne sachant où mettre sa fille Alphonsine, âgée de 12 ans, l'avait amenée dans la chambre, d'où elle la faisait sortir à chaque instant, de crainte que je ne me présentasse tout à coup à une si jeune demoiselle, ce qui n'eût pas été convenable.

D'autre part, page 20 (chap. III), on trouve :

Alphonsine Dusuel, de sept ans plus âgée que moi...

Le *Petit-Pierre* serait donc né à l'âge de cinq ans ?



Du Soir, 24 mai, page 5, *Les gaspillages de la société moderne* :

... L'inquiétude de la queue se manifestait toujours dans le sens latéral, jamais dans le sens progressif, ce qui me déplut infiniment.

— Que se passe-t-il donc? demandai-je à la personne que j'avais devant moi.

— Je l'ignore. Lorsque je suis arrivé, la queue n'avancait déjà plus !

La question circulait tout le long de la queue, comme un frisson.

Jésusse God ! comme disait la servante de Nottebaar.

???

Plusieurs lecteurs signalent au Pion une phrase de notre portrait de Léon Daudet : une faute d'impression l'avait, en effet, rendue à peu près incompréhensible. On y lisait :

Aussi, quand les hasards de la destinée le mirent sur la route du logicien inflexible qu'est Charles Maurras, crut-il découvrir le messie que Nietzsche, dans « Ainsi parla Zarathoustra », décrit avec son magnifique et sombre lyrisme, le sort de l'esprit libre et vagabond, qui, fatigué de ses éternels et vains voyages, finit par n'aimer que ce qui est étroit et solide et ne se trouve heureux que dans une prison.

Un que vagabond s'est installé là où il fallait un point. On devait lire : « Aussi quand les hasards de la destinée le mirent sur la route du logicien inflexible qu'est Charles Maurras, crut-il découvrir le messie. Nietzsche, dans... etc.

Aux Variétés

- C. & A. De Baerdemacker.



Des prix comme au bon vieux temps ..

Lundi 4 juin et jours suivants :
Quinzaine de réclame à 4.95

Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, TOURNAI, OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, Schaerbeek.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.



WAULSORT SUR MEUSE

LE GRAND HOTEL

Garage : Tél. H. 22.

Propriétaires : Régner & Fils

DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

LA ROCHE (LUXEMBOURG)

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :

M. COURTOIS-TACHENY

LUSTIN HOTEL BRISTOL

SUR MEUSE

— THÉ CONCERT —
SOIRÉES DANSANTES

CUISINE 1^{er} ORDRE

Il Paraît — Que... le Comptoir d'Asie

RUE ROYALE, 145

à Bruxelles (porte de Schaerbeek) possède le plus beau choix de tapis d'Orient et vend meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra. ::

PRIX RIGOREUSEMENT FIXES MARQUÉS
EN CHIFFRES CONNUS

Pas de vitrine, magasins au fond de l'entrée

Si vous ne craignez pas de connaître la vérité...

Laissez-moi vous la dire.

Certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, d'autres renseignements confidentiels vous seront révélés par l'astrologie, la science la plus ancienne. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.

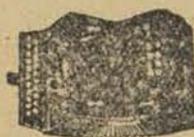


Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité, au lieu du désespoir et de l'insuccès qui vous menacent peut-être en ce moment. L'interprétation astronomique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre de votre pays pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dept 2240 A, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande).

Affranchir les lettres à 40 centimes.



ACCORDEONS HARMONICAS MANDOLINES - VIOLONS et tous Instruments.

Méthodes pour apprendre SEUL.
Bon marché. Fabrication soignée.
— CATALOGUE ALBUM ILLUSTRÉ —
contre 0.75 à la Gaité Française, 65, Faub. St-Denis, PARIS



The Continental Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Donco	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



357391-2640